

Suite Dépêches.

Bulletin météorologique.

Washington, 9 mars — Indications pour la Louisiane et le Mississippi — Beau temps; vent du sud.

Les finances de l'Espagne.

New York, 9 mars — Une dépêche de Madrid au World dit: Toute la presse fait de tristes commentaires sur l'état des finances de l'Espagne...

Sans doute nos relations avec les Etats-Unis sont saines tant bien que mal à force de sagesse et de prudence...

A Washington.

Washington, 9 mars — Il y avait aujourd'hui moins de signes d'excitation et de hâte aux départements de la guerre et de la marine...

Fin de grève.

Cleveland, Ohio, 9 mars — Après plus de 2 mois de lutte, la grève du globe Shipyard est enfin close.

Déraillement.

Memphis, Tennessee, 9 mars — Le train numéro 6 de la ligne du Yazoo et Mississippi Valley a déraillé ce matin à deux heures 35...

Mort d'une centenaire.

Gouverneur, N. Y., 9 mars — Mme Ellen Duquette est morte. Elle était âgée de 103 ans.

Rapports controuvés.

Washington, 9 mars — Sir Julian Pauncefote, ambassadeur d'Angleterre à Washington, a exprimé aujourd'hui la grande surprise que lui causaient les rapports éblouissants que ses récentes visites à la Maison-Blanche et au département d'Etat avaient trait aux affaires espagnoles.

Depuis quelques jours le général Gascoigne, commandant en chef des troupes du Canada, est l'hôte de l'ambassadeur à Washington.

Le gouvernement anglais n'a fait aucune démarche au sujet de la crise espagnole, au moins en ce qui concerne l'ambassade.

"Kid" McCoy se proclame le champion des pugilistes du monde.

Indianapolis, Indiana, 9 mars — "Kid" McCoy a retiré aujourd'hui son forfait de \$3,000 déposé à New York il y a plusieurs semaines et s'est déclaré le champion des pugilistes du monde, prêt à se mesurer avec tous ceux qui le provoquent.

Une heureuse conversion de dette.

Denver, Colorado, 9 mars — Les actionnaires du Midland Terminal R. R. ont, à leur meeting annuel, autorisé la vente de \$600,000 de bons 5 pour cent payables en 1925.

Les bons sont sur première hypothèque; ils ont été pris par la maison G. W. Rollins, de Boston.

Les privilèges du Canadien Pacifique.

Spokane, Washington, 9 mars — La chambre de Commerce de Spokane a, hier soir, adopté des résolutions en faveur de la continuation du privilège des chemins de fer Canadiens et requérant la délégation congressionnelle à Washington de s'opposer au passage du bill qui tend à annuler ces privilèges.

Expédition de matériel de guerre.

Atlanta, Géorgie, 9 mars — Cinq wagons chargés de matériel de guerre à destination de Galveston et trois gros canons de dix pouces envoyés à Pensacola sont passés ce soir à Atlanta.

Un volontaire.

Atlanta, Géorgie, 9 mars — James Longstreet jeune, fils du général James Longstreet, le fameux chef confédéré, a demandé au gouverneur de l'envoyer dans le service actif en cas de guerre.

Un Monument aux Victimes du Maine.

Pittsburg, Pennsylvanie, 9 mars — Les enfants des écoles publiques vont élever un monument aux matelots du Maine qui sont ensevelis à la Havane.

Le Bureau Central d'éducation de cette ville va s'entendre, dans ce but, avec les bureaux des écoles publiques d'autres villes.

Avec Enthousiasme, Ardeur et Promptitude.

Washington, 9 mars — Le président McKinley est soutenu par les deux branches du congrès. Avec un enthousiasme, une ardeur et une promptitude sans parallèles dans l'histoire du sénat en temps de paix, cette assemblée a voté \$133,000 pour les déficits et a placé \$50,000,000 à la disposition du président pour la défense nationale.

Le vote a été unanime. Soixante-seize discours brefs ont été prononcés en faveur de la loi.

Le désir des membres de la commission de conférence de ne pas approuver la clause sénatoriale de l'installation libre, a rencontré une forte opposition, et il a été décidé d'accorder quatre heures de débat sur une proposition d'entente présentée par M. Eddy, du Minnesota.

Apposition de la signature du Président.

Washington, 9 mars — A trois heures 40 de l'après-midi le président a signé la loi allouant \$50,183,000 pour la défense nationale.

M. Bryan et le vote de \$50,000,000 pour la défense nationale.

Atlanta, Géorgie, 9 mars — W. J. Bryan, en route pour Macon, a passé aujourd'hui quelques heures à Atlanta.

Aucun changement.

Natchez, Mississippi, 9 mars — M. Rumble, Wenzel et R. F. Learned, de Natchez, ont acheté la moitié d'intérêts que possédait le défunt capitaine Thomas Prince, de la Virginie de l'Ouest, dans les steamboats Lula, Prince et Liberty trafiquant entre Natchez et Baton Rouge et entre Natchez et Bayou Sara respectivement.

Un volontaire.

Atlanta, Géorgie, 9 mars — James Longstreet jeune, fils du général James Longstreet, le fameux chef confédéré, a demandé au gouverneur de l'envoyer dans le service actif en cas de guerre.

Un volontaire.

Atlanta, Géorgie, 9 mars — James Longstreet jeune, fils du général James Longstreet, le fameux chef confédéré, a demandé au gouverneur de l'envoyer dans le service actif en cas de guerre.

Grande usine d'acier.

Kansas City, 9 mars — M. E. W. McKenna, président de la Compagnie de McKenna Steel Works, de Joliet, Ill., a acheté sept acres de terre, à Armourdale, faubourg de cette ville, pour y élever une grande aciérie.

Après la confirmation de quelques nominations les sénateurs ont discuté un amendement de M. Bacon tendant à la soumission du traité au vote des électeurs d'Hawaii.

A la Chambre des représentants.

Washington, 9 mars — La séance de la chambre a été consacrée aux affaires courantes. Les crédits aux branches législative, exécutive et judiciaire du gouvernement ont été finalement votés aujourd'hui par l'adoption du rapport de conférence, et le reste de la séance a été employé à la prise en considération des amendements apportés par le sénat au budget indien.

Le substitut à l'amendement du sénat tendant à l'ouverture de la réserve des Unconquered a été écarté sur un rappel à l'ordre du jour, et l'amendement a été renvoyé à la commission de conférence.

Le désir des membres de la commission de conférence de ne pas approuver la clause sénatoriale de l'installation libre, a rencontré une forte opposition, et il a été décidé d'accorder quatre heures de débat sur une proposition d'entente présentée par M. Eddy, du Minnesota.

M. Sherman, président de la commission de service indien, a déclaré que la clause de l'installation libre coûterait \$55,000,000 au gouvernement.

Apposition de la signature du Président.

Washington, 9 mars — A trois heures 40 de l'après-midi le président a signé la loi allouant \$50,183,000 pour la défense nationale.

M. Bryan et le vote de \$50,000,000 pour la défense nationale.

Atlanta, Géorgie, 9 mars — W. J. Bryan, en route pour Macon, a passé aujourd'hui quelques heures à Atlanta.

Aucun changement.

Natchez, Mississippi, 9 mars — M. Rumble, Wenzel et R. F. Learned, de Natchez, ont acheté la moitié d'intérêts que possédait le défunt capitaine Thomas Prince, de la Virginie de l'Ouest, dans les steamboats Lula, Prince et Liberty trafiquant entre Natchez et Baton Rouge et entre Natchez et Bayou Sara respectivement.

Un volontaire.

Atlanta, Géorgie, 9 mars — James Longstreet jeune, fils du général James Longstreet, le fameux chef confédéré, a demandé au gouverneur de l'envoyer dans le service actif en cas de guerre.

Un volontaire.

Atlanta, Géorgie, 9 mars — James Longstreet jeune, fils du général James Longstreet, le fameux chef confédéré, a demandé au gouverneur de l'envoyer dans le service actif en cas de guerre.

qui aurait pu arriver. Quand la tranquillité sera rétablie la population considérera le passé avec plus de calme, mais en face du danger notre peuple doit se tenir comme un seul homme pour la défense du pays.

M. Bryan a refusé de discuter l'incident du «Maine». Il a simplement qu'il attendait le résultat de l'enquête. Il a félicité le consul général Lee pour l'habileté, le courage et la discrétion qu'il a montrés dans des circonstances aussi difficiles.

La séance exécutive du sénat.

Washington, 9 mars — Conformément aux instructions de la commission Davis a été remis à une inspection. Au cours de son voyage de Delaware Breakwater à Norfolk le Gleadoc a rencontré la tempête de vendredi dernier et a été jeté à la côte près de Virginie, à deux milles au sud du cap Henry.

Après la confirmation de quelques nominations les sénateurs ont discuté un amendement de M. Bacon tendant à la soumission du traité au vote des électeurs d'Hawaii.

Le promoteur a objecté à la prise en considération immédiate de son amendement. Il a dit qu'il n'avait reçu de la commission aucune notification du fait qu'elle désirait une discussion immédiate, et qu'il désirait un délai pour se préparer à exposer les raisons pour lesquelles il proposait de soumettre le traité au vote du peuple hawaïen.

M. Bacon a ajouté qu'il pensait que les Hawaïens devaient être consultés dans une question qui les intéressait à un si haut degré, et pour démontrer qu'ils étaient opposés à l'annexion il a rappelé qu'une pétition protestant contre l'annexion et signée par trente mille natifs avait été présentée au sénat par M. Hoar.

Il a fait allusion à l'attitude du sénateur de Massachusetts, et il a dit qu'il devait avoir changé d'opinion depuis la présentation de la pétition.

Cette remarque a fait bondir le sénateur Hoar, qui a dit qu'il n'y avait rien d'incompatible entre la présentation de la pétition et l'appui qu'il donne au traité.

M. Bacon a alors demandé du temps, et il a questionné le sénateur Davis pour établir si la commission des affaires étrangères avait l'intention de hâter le vote sur le traité.

M. Davis a répondu qu'il n'était pas préparé à dire quelle serait la ligne de conduite de la commission relativement à un vote sur le traité d'annexion, à part le fait qu'elle ne voulait priver aucun des sénateurs désirant prendre la parole à cet égard de l'occasion de le faire.

M. Bacon a dit ensuite que tout en se soumettant à ce qui semblait le désir général, l'ajournement après le vote du crédit de \$50,000,000 pour la défense nationale, il proposait demain, si l'occasion se présentait, une séance exécutive du sénat pour la discussion du traité d'annexion, et qu'il suivrait cette tactique chaque jour, autant que les autres affaires soumises au sénat le permettraient.

Le but de la visite de l'ambassadeur d'Angleterre à la Maison Blanche.

Washington, 10 mars — On a beaucoup commenté la visite de l'ambassadeur d'Angleterre à la Maison Blanche. A ce sujet le «Washington Post» s'exprime ainsi ce matin (jeudi):

La reine Victoria, par l'intermédiaire de Sir Julian Pauncefote, a exprimé au président McKinley le plaisir que lui causait la politique sage et conservatrice qu'il a suivie jusqu'à présent dans l'imbroglie hispano-cubaine.

Elle a aussi exprimé au président sa grande sympathie pour les efforts des Etats-Unis tendant à soulager ceux qui souffrent dans l'île de Cuba, ainsi que l'espoir que ces efforts seraient fructueux sans guerre.

Le Prince Léopold de Belgique à Washington.

New York, 9 mars — Le prince Albert Léopold de Belgique, qui est arrivé mardi à New York, partira demain matin pour Washington. Un dîner sera donné en son honneur vendredi prochain par le président McKinley à la Maison Blanche.

A flot.

Norfolk, Virginie, 9 mars — Le vapeur anglais Gleadoc a été remis à flot ce matin et remorqué à Newport News, où il sera soumis à une inspection. Au cours de son voyage de Delaware Breakwater à Norfolk le Gleadoc a rencontré la tempête de vendredi dernier et a été jeté à la côte près de Virginie, à deux milles au sud du cap Henry.

Après la confirmation de quelques nominations les sénateurs ont discuté un amendement de M. Bacon tendant à la soumission du traité au vote des électeurs d'Hawaii.

Arrivée du nouveau ministre d'Espagne aux Etats-Unis.

New York, 9 mars — Parmi les passagers du vapeur «Kaiser Wilhelm II. de la compagnie du North German Lloyd, qui est arrivé aujourd'hui de Gibraltar à New York, se trouvait señor Luis Polo y Bernabe, ministre d'Espagne aux Etats-Unis, qui vient remplacer à Washington señor Dupuy de Lôme.

Señor Bernabe a été vu à la quarantaine, mais il a déclaré qu'il n'avait rien à dire sur des sujets politiques.

Au club Iroquois.

Chicago, Illinois, 9 mars — L'expédition Cleveland a accepté l'invitation du club Iroquois et prononcera un discours à l'Additorium dans l'après-midi du 23 avril prochain.

Dans la soirée du même jour il répondra à un toast au banquet offert par le club, banquet qui constituera une démonstration en faveur d'un «monétaire honnête».

Le sénateur Caffery, de la Louisiane, et d'autres hommes de réputation nationale prendront également la parole.

L'opinion du capitaine Hill.

Atlanta, Géorgie, 9 mars — Le capitaine James Hill, qui a commandé la canonnière à dynamite Nichteroy et qui l'a conduite au Brésil en 1894, où elle a réprimé une rébellion sans tirer un coup de canon, vit à Atlanta. Sa connaissance des navires de guerre rend son opinion intéressante.

Le capitaine Hill ne pense pas que le Maine ait été détruit par la malveillance des Espagnols, et il croit une idée plausible qui diffère de toutes les autres.

Je n'ai pas l'intention, dit le capitaine Hill, de blâmer le capitaine Sigsbee, mais je crois que du fait minime fait explosion à bord de son navire.

Du coton-poudre mouillé ne fait pas explosion, mais du coton-poudre sec le fait et fait faire explosion un coton-poudre mouillé.

Le coton-poudre est ordinairement tenu plongé dans de l'eau distillée contenue dans des tubes de verre cachetés de façon à empêcher l'air de pénétrer.

Le grand danger que présente cet explosif est le fait qu'il tend à se dessécher au centre par suite de l'ascension de l'acide nitrique au fait du tube.

Quand il en est ainsi le coton-poudre est dangereux à une température de 100 à 110 degrés. Pour éviter le danger d'une explosion le coton-poudre doit être examiné tous les jours, au tout au moins tous les deux jours.

Bien entendu, le capitaine Sigsbee a donné l'ordre de procéder à qui vous le dis!

Il fit un bond pour sauter à la gorge du Gascon.

«La paix! dit Buscuret, ou je vous assomme, vous, le gringalet!... Je vous écrase comme un moustique, un maringouin, un cloporte une simple chenille. Vous n'êtes pas de force, vous savez!... Moi qui venais vous dire simplement un petit bonjour d'amitié!...»

Fribourg se radoucit. Ses lèvres minces s'enflèrent comme deux bourrelets de caoutchouc.

«Pourvu que le notaire ait payé! murmura-t-il. — Payé quoi?... demanda le Gascon. — La nouvelle que Huchard est allé porter la bas au château de Bussey. — Quelle nouvelle! — Que la jeune fille est morte, parbleu! — Morte! — Sans doute, puisqu'on ne la trouvait pas?»

examins, dit le capitaine Hill. J'ai vu du coton-poudre mouillé retiré des tubes, qui avait l'air d'être en en parfait état, mais qu'on a trouvé sec au centre.

Je pense que c'était le cas pour du coton-poudre qui se trouvait à bord du Maine. Je crois qu'il s'est desséché et que l'explosion a été causée par la chaleur dans le fond du navire.

Si une torpille avait été employée pour détruire le Maine elle n'aurait eu aucun effet à l'intérieur du navire.

Une mine sous-marine aurait simplement fait un trou dans la coque, et le navire aurait coulé, c'est tout. C'est un fait bien connu que le fond du port de La Havane est une masse de boue mouvante.

Il est impossible d'y jeter l'ancre, car à moins qu'une ancre soit levée chaque jour elle s'enfonce dans la vase et est perdue.

Une mine sous-marine placée dans ce port serait couverte de boue au point qu'elle deviendrait inutile.

Telles sont mes raisons pour ne pas croire à la théorie d'une mine sous-marine, a dit le capitaine Hill en concluant.

DERNIERE HEURE.

A la Havane.

La Havane, île de Cuba, 9 mars — Aucun incident n'a marqué l'arrivée du croiseur américain Montgomery à la Havane, attendu qu'il était généralement compris que le navire venait simplement remplacer le garde-côte Fern comte quartier du capitaine Sigsbee et des autres officiers américains.

Le commandant Converse, de Montgomery, est une haute autorité en matière d'explosifs, et sa présence sera utile à la cour chargée d'une enquête sur la destruction du «Maine».

Mort du comte de Bradford.

Londres, 9 mars — Le comte G. Bradford (Orlando George Charles Bridgeman), est mort. Il était né en 1819. Il avait rempli autrefois les fonctions de lord chambellan et de directeur des écuries de la reine. En politique il appartenait au parti conservateur.

Mort du Toreaor Frascuelo.

Madrid, Espagne, 9 mars — Le célèbre toréador Frascuelo est mort hier. Sa maladie excitait l'intérêt à un point que des bulletins ont été affichés à la porte de la maison où il a rendu le dernier soupir, et que la reine régente et de hauts fonctionnaires ont fait prendre de ses nouvelles plusieurs fois.

L'achat de navires par les Etats-Unis.

Londres, 9 mars — Les indications sont que le gouvernement des Etats-Unis n'attendra pas l'arrivée du commandant Brownson pour acheter des navires de guerre. Des ordres définitifs ont déjà été envoyés aux chantiers de construction anglais pour devant l'Espagne, qui, suppose-t-on, fait des démarches pour acheter des navires.

Une remarque du «Temps».

Paris, France, 9 mars — Le «Temps» dit cette après-midi que la guerre dans laquelle les Etats-Unis se jettent tête baissée sera désastreuse pour la civilisation, et qu'il espère que la bonne foi des espagnols et des américains prévientra cette guerre.

Voilà la suite des dépêches à la 7me page.

avec un triste sourire: — Vous ne m'aimez donc plus! Vous voulez donc me voir pleurer encore, ma Doué!

Elle lui tendit les deux mains en ajoutant: — Pierre, vous avez le cœur trop haut, et moi aussi, pour qu'un changement de fortune puisse nous troubler et nous émouvoir. Je serai toujours pour vous la petite Suzanne de Landeven. Si vous m'aimez encore, mettez vos deux mains dans les miennes! Nous tâcherons de faire des «heureux et d'être heureux nous-mêmes! Si vous ne m'aimez plus, rendez-moi ma lettre, et ce sera un deuil nouveau pour moi! Suzanne aurait été trop fière de s'appeler, comme votre sainte mère, la pauvre baronne de Kerdaniel; Raymond tiendra les promesses de Suzanne et elles vous aimeraient aussi bien l'une que l'autre, je vous le jure. Que décidez-vous!

Il se laissa glisser à ses genoux, prit les deux mains qu'on lui offrait et les couvrit de baisers.

XXII

APRES LA FIN.

Il ne nous reste qu'à expliquer en peu de mots ce qui devait suivre le double suicide de Thérèse et de Jean Redon.

Ce drame n'eût pas d'abord de

retentissement lointain. Le Morvan est un pays de forêts. Les bruits s'y concentrent et n'en sortent pas.

Le jour même où l'on rendait à l'église de Souvilly les derniers devoirs à la malheureuse fille du capitaine Tonnelier et son premier mari, une scène d'un tout autre genre se passait à l'angle de la rue de Frovence.

Il allait à re onze heures, du matin.

Depuis quelques instants, Huchard, grave et de mauvais augure comme un méd en ces morts, était sorti pour épousailler l'omne de cent mille francs arrachée à la comtesse de Bussey à l'aide de l'audacieuse fourberie organisée par les deux malfaiteurs et dont la malheureuse mère avait été victime.

En réalité, c'étaient eux qui lui avaient donné le coup de grâce en portant son désespoir à son comble.

Fribourg, juché sur son taburet tournant, comme un perroquet sur le bâton de son perchoir, attendait le retour de son associé dans une anxiété facile à comprendre.

Ses doigts crochus avaient dressés dans les phalanges; ses épaules pointues monstroses et descendaient en des soubresauts d'énervement; ses lèvres menues et fripées grimées.

L'heure était solennelle. L'argent all it-il entre, dans

cette caisse vorace qui l'attendait, comme les gazous brûlés une pluie bien faisante et réparatrice?

Le notaire, vétillaux, allait-il soulever quelque objection? C'était peu probable, l'ordre de la comtesse devait être formel, mais on ne sait jamais ce qui peut arriver.

La porte du cabinet s'agita. Quelqu'un voulait entrer. Evidemment c'était Huchard!

«Arrive donc, imbécile, cria la voix grêle du bossu. La porte céda. Ce n'était pas Huchard qui se trouvait derrière.

«Ah! c'est vous, Buscuret, dit Fribourg d'un air mécontent et rogue. Qu'est-ce que vous voulez? Je ne vous ai pas demandé.

«Non, fit le Gasco, mais j'ai quelque chose à vous apprendre. — D'intéressant? — Assez. Buscuret était beau. Avec les mille francs du duc de Lussay, il s'était retapé, requinqué, remis à neuf.

C'était toujours la même tournure, les longues mustaches poivre et sel, la face ravagée de rides pareilles à des balafres, les joues creuses, la grande redingote à la bonapartiste, le col la ge, ha et traide, le chapeau d'ivoire à bords relevés, la cravate noire, l'aspect enfin d'une de ces silhouettes telles que Kaffet en a tant crayonné, mais le drap

était propre, le linge frais; le chapeau sortait de la boutique du chapelier.

Et puis, le Gascon tenait sous son bras une canne gigantesque bien connue et qu'il ne portait que dans les grands jours, le vrai spécimen de son art de sculpteur spécial.

Le bossu l'examina avec une certaine surprise. — Diable! fit-il, il y a du nouveau à ce qu'il paraît, monsieur Buscuret!

Il appuya sur ce mot «monsieur» avec une emphase railleuse.

Le Gascon riposta sur le même ton: — Un peu, monsieur Fribourg. — Qu'est-ce que c'est? — Je quitte les affaires. — Vous, Buscuret? — Oui, monsieur Fribourg. — Après fortune faite! — Après fortune faite, oui, monsieur Fribourg.

Le bossu lança à son employé un regard vénimeux. — Ah ça! Buscuret, reprit-il, est-ce que vous auriez l'intention de me prendre pour une tête de Turc?

«Mais... — Ou de me faire poser? — Pas le moins du monde. — Je n'aime pas les mauvaises plaisanteries, Buscuret, et avec moi les meilleures sont les plus courtes. Dites-moi tout simplement ce que vous avez à me dire et en deux mots, si c'est possi-

ble. — C'est pour ça que je viens, monsieur Fribourg. — Alors?... — Je m'en vais... — De la maison?... — Bien entendu. — Et où allez-vous?... Chez des confrères? — Non. — Où donc? — Je ne suis pas fixé, mais ce sera chez moi... — Chez vous? — Oui. Avec quelques restes... que j'ai gagnés. — Récemment alors? — Pas plus tard que dimanche dernier. — En quoi faisant? — Une affaire. — Bonne? — Excellente, monsieur Fribourg. — Bah!... Vous savez la jeune fille... — Suzanne?... s'écria le bossu. — Elle-même. — Eh bien? — Je l'ai retrouvée. — Pas possible! — Comme je vous le dis. — Où était-elle? — En Bretagne d'abord... Et ensuite? — A Paris. — Les parents?... balbutia Fribourg qui passait du rouge au vert et du jaune au violet. — Je me suis entendu avec

eux. — Vous les connaissez?... — Depuis samedi seulement... Le duc de Lussay, vous savez bien... Il y a aussi le marquis de Bordes... et une certaine dame... qui possédait une assez jolie fortune... la comtesse de Bussey!...

Buscuret était tranquille. Fribourg sauta à bas de son tabouret, se campa devant le Gascon, ramassé sur ses ergots, dans l'attitude d'un coq de combat.

Et il glapit: — Mais c'est une trahison, ça! C'est un abus de confiance!... C'est un guet-apens, Buscuret! — Oh! — Mais vous auez de mes nouvelles!

«Avec plaisir! — Mais vous êtes un scélérat, un malhonnête homme, un sale argousin, la dernière des fripouilles... Mais vous nous faites perdre une somme énorme!... — Qu'importe, si j'y gagne! dit cyniquement le Gascon. — Mais ça ne se passera pas comme vous croyez, Buscuret! criait le bossu exaspéré. Vous nous rendrez des comptes... Vous étiez notre employé!... Ah! mon gaillard, vous savez où était le nid!... C'est avec notre monnaie que vous l'avez trouvé!... Et c'est vous qui en avez profité!... Non, non, non! On en verra plus loin, mille diables!... C'est moi, Fribourg,

qui vous le dis!

Il fit un bond pour sauter à la gorge du Gascon.

«La paix! dit Buscuret, ou je vous assomme, vous, le gringalet!... Je vous écrase comme un moustique, un maringouin, un cloporte une simple chenille. Vous n'êtes pas de force, vous savez!... Moi qui venais vous dire simplement un petit bonjour d'amitié!...»

Fribourg se radoucit. Ses lèvres minces s'enflèrent comme deux bourrelets de caoutchouc.

«Pourvu que le notaire ait payé! murmura-t-il. — Payé quoi?... demanda le Gascon. — La nouvelle que Huchard est allé porter la bas au château de Bussey. — Quelle nouvelle! — Que la jeune fille est morte, parbleu! — Morte! — Sans doute, puisqu'on ne la trouvait pas?»

«Pourvu que le notaire ait payé! murmura-t-il. — Payé quoi?... demanda le Gascon. — La nouvelle que Huchard est allé porter la bas au château de Bussey. — Quelle nouvelle! — Que la jeune fille est morte, parbleu! — Morte! — Sans doute, puisqu'on ne la trouvait pas?»

«Pourvu que le notaire ait payé! murmura-t-il. — Payé quoi?... demanda le Gascon. — La nouvelle que Huchard est allé porter la bas au château de Bussey. — Quelle nouvelle! — Que la jeune fille est morte, parbleu! — Morte! — Sans doute, puisqu'on ne la trouvait pas?»

«Pourvu que le notaire ait payé! murmura-t-il. — Payé quoi?... demanda le Gascon. — La nouvelle que Huchard est allé porter la bas au château de Bussey. — Quelle nouvelle! — Que la jeune fille est morte, parbleu! — Morte! — Sans doute, puisqu'on ne la trouvait pas?»

«Pourvu que le notaire ait payé! murmura-t-il. — Payé quoi?... demanda le Gas